LES SUSPECTS

ET

LES FÉDÉRALISTES,

VAUDEVILLE EN UN ACTE.

LES SUSPECTS

ET

LES FÉDÉRALISTES,

VAUDEVILLE EN UN ACTE,

Représenté, pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre des Variétés, Maison Egalité, le 4 Floréal, an 3e. de la République ;

23 avril 1795

Par le Cen. ALPHONSE MARTINVILLE.

A PARIS,

Chez { BARBA, Libraire, au Magasin des Pièces de Théâtre, rue des Arts, N°. 27 ;
MARCHAND, Libraire, Maison Egalité, galerie neuve, Nos. 9 et 10.

AN III. (1795.)

PERSONNAGES.

MATHURIN, Maire.
JUSTINE, sa fille.
LUBIN, amoureux de Justine.
CLAUDINET.
UN ADMINISTRATEUR.
THOMAS.
Le Père LAGLOIRE, vieux militaire.
UN PAYSAN.
DEUX AUTRES, parlans.
Troupe de Paysans et Paysannes.

La Scène se passe dans un Village.

LES SUSPECTS.

SCENE PREMIERE.

MATHURIN, JUSTINE, LUBIN.

MATHURIN, *sortant de sa maison.*

Mes chers enfans, c'est donc aujourd'hui q'vot' mariage va s'consommer ; c'est donc aujourd'hui que j'vais jouir d'vot' bonheur....

JUSTINE.

Il n'tenait qu'à vous d'vous procurer pus tôt c'te jouissance-là. V'la plus d'un an q'Lubin et moi nous nous aimons ; v'la six mois qu'vous nous promettez d'nous marier.

LUBIN.

Et d'puis trois mois vous r'culez d'jour en jour.

MATHURIN.

V'là comme disent tous l'zamoureux ; mais j'n'reviens pas d'vot mémoire à compter les mois, les jours...

JUSTINE.

Mon père, c'n'est pourtant pas étonnant.

Air : *Jadis un grand prophète.*

Des saints pour célébrer les fêtes,
Certains jours autrefois fixés,
De quelques dévots dans les têtes
Etaient exactement classés.
Sur leur exemple moi je me fonde ;
Mais dans un dessein plus flatteur,
Mieux que tous les dévots du monde,
L'amour sait l'almanach par cœur.

LUBIN.

Justine a bien raison ; je n'conçois pas comment vous avez pu nous faire languir si long-temps.

MATHURIN.

Vous parlez comme des gens pressés, vous autres.

AIR : *Je ne connais pas bien au juste.*

L'premier soin d'un père de famille
Doit êt' l'bonheur d'ses enfans ;
Il s'agissait d'celui d'ma fille,
Pouvais-je réfléchir trop long-temps ?

JUSTINE.

Aussi, c'est ben c'que j'disais à Lubin.

A nos vœux si mon père s'oppose,
Vas faut pas nous décourager ;
Ou quand l'amour plaide sa cause,
Il est ben sûr de la gagner.

MATHURIN.

T'a raison, Justine, je n'me sens pas d'force à résister à c'tavocat-là. Aussi j'ai cédé. Ah ! çà, vous n'm'en voulez pas ?

LUBIN.

AIR : *Mes chers enfans unissez-vous.*

Vous en vouloir, lorsqu'en ce jour
Notre bonheur est votre ouvrage ;
Si nous pouvions vous chérir davantage,
Ce doux instant doublerait not' amour.
De la tendresse conjugale,
Si vous enivrez nos deux cœurs,
Vous en serez payés par les douceurs
De la piété filiale. *bis.*

MATHURIN.

Vas, je sens bien vivement ma félicité et la vot'. Mais j'entends la jeunesse du village qui vient partager notre allégresse.

SCENE II.

Les précédens, et tout le village qui défile en chantant.

Eh ! gay, gay, gay, d'un couple amant
Célébrons l'mariage ;
Il va, de s'aimer constamment,
Prêter le doux serment.

UN PAYSAN.

Dans c'te joyeuse fête,
Près d'un berger galant ;
Il n'est pas une fillette
Qui n'brûle d'en faire autant.

Eh ! gay, gay, gay, etc.

LUBIN.

Mes amis, j'vous remercie d'l'intérêt qu'vous prenez à mon bonheur.

MATHURIN.

Allons, enfans ; vive la joie !

UN PAYSAN.

Queu' brave homme que c'père Mathurin ! il est ben digne d'êt' not' maire.

MATHURIN.

On va danser, j'espère, et puis après çà l'dîner ; j'vous

invite tous; mais j'vous avertis qu'le repas n'sera pas bien considérable.

AIR : *Le plaisir qu'on goûte en famille.*

Du bon vin et de la gaîté,
V'la le fond de notre cuisine;
Les amis de l'égalité
Ne la trouveront pas mesquine.
Parmi des français, bons lurons,
La fraternité seule brille;
On doit bannir luxe et façon
D'un joyeux repas de famille. (*bis.*)

Voyons qu'eus qui va faire danser nos fillettes?

UN PAYSAN.

Moi, j'ai justement mon violon, et j'vons vous chanter c'te ronde d' l'aut' jour; elle va justement à la circonstance; vous aut', vous répéterez le refrain.

(*Il monte sur un banc et chante.*)

AIR : *L'autre jour la petite Isabelle.*

Quand jeune et gentille bergère
A choisi jeune et tendre amant;
Le parti l'plus sûr pour son père,
C'est j'crois d'les unir à l'instant.
Sa sottise serait complette,
S'il refusait d'les rendre heureux;
Car s'il rejette,
Car s'il rejette
Tous leurs vœux,

(*En parlant.*) Ces amans pourraient, par rancune, car on ne sait pas jusqu'où la rancune peut porter une femme.....

Pour

Pour consommer l'lien conjugal,
Prendre l'bois voisin pour commune,
Et l'amour pour municipal.

(*Tous, en chantant et dansant.*)

Prendre le bois voisin, etc.

(*On entend Claudinet crier dans la coulisse : place, place.*)

SCENE III.

Les précédens, CLAUDINET, *accourant.*

PLACE : ous qu'est le citoyen ?

MATHURIN.

Me voilà, que me veux-tu ?

CLAUDINET.

J'n'en sais rien, moi, c'que j'vous veux.

MATHURIN.

Es-tu fou ?

TOUS.

Mais il est fou.

CLAUDINET.

Laissez-moi donc m'expliquer.

TOUS.

Vas donc vîte.

CLAUDINET.

Ah ! ça, écoutez-moi bien ?

AIR : *J'ai perdu mon âne.*

Dessus la grand' route,
Dessus la grand' route,

J'viens d'rencontrer un courrier
Qui m'a remis ce papier,
Dessus la grand' route,
Dessus la grand' route.

Il m'a dit comme ça qu'c'était zune... comment donc... une cir, cir.... circulaire qu'il était chargé d'porter dans les communes; qu'si j'voulais j'm'charger de vous apporter s'telle-là j'ly rendrais service et à la république aussi; comment, que j'li dis, rendre service à la république?

Air : *Ne vous mettez pas en couroux.*

A la patrie, en portant ça,
Je vais donc être utile.
C'que vous v'nez de dire me rendra
Quatre fois plus agile.

Aussi-tôt j'ai pris mes jambes à mon cou, et me v'là tout d'une traite.

MATHURIN.

Voyons c'te lettre; elle est du département.
(*Il lit.*)

« Citoyen,

» Pour l'exécution de la loi du 17 septembre (*style* » *esclave*)
(*Avec étonnement.*) Style esclave.... c'est égal....
» tu es averti de désigner et de réunir sur-le-champ
» tous les gens suspects de la commune. Dans une heure
» d'ici un administrateur ira les prendre pour les con-
» duire à leur destination; tu y joindras aussi les fé-
» déralistes ».

TOUS.

Qu'eu qu'ça veut dire?

MATHURIN.

Des fédéralistes, des suspects, nous n'connaissons pas ça ici?

CLAUDINET, *à Mathurin.*

AIR: *Du haut en bas.*

Qu'est qu'un suspect?
Dit' nous-le, vous qui savez lire,

TOUS.

Qu'est qu'un suspect?

MATHURIN, *réfléchissant.*

C'mot là n'me paraît pas correct.
Je voudrais bien vous en instruire;
Mais j'suis aussi réduit à dire:
Qu'est qu'un suspect?

CLAUDINET.

Ah! mais, dites donc.... si c'était c'courrier qu'ait voulu s'gausser d'n us.

MATHURIN.

Non; il y a ben l'cachet du département.

TOUS.

Comment allons-nous faire?

MATHURIN.

V'là not' dignité compromise; j'donnerais ben des choses pour avoir l'explication de c'mot-là.

CLAUDINET.

Silence, silence.... Oh! oui, c'est ça, j'sais, j'sais c'que c'est qu'un suspect, j'sais ce que c'est qu'un suspect.

MATHURIN.

Dis donc bien vîte.

CLAUDINET.

AIR : *Joseph est bien marié.*

C'est sans doute qu'euque dignité,
C'est sans doute qu'euque dignité,
Où faut d'la capacité,
Où faut d'la capacité ;
Parmi nous choisissons vîte
Tous ceux qu'aurons l'plus d'mérite ;
Pour remplir c'te dignité,
Où faut d'la capacité.

TOUS.

Mais il a raison.

JUSTINE.

Qu'es qu'aurait cru tant d'esprit qu'ça à Claudinet?

CLAUDINET.

Bah ! v'là comme n'faut jamais juger l'monde sans l'connaître.

MATHURIN.

D'quelle magnière choisirons-nous ?

CLAUDINET.

C'est qu'c'est un poste assez erminent pour prendre garde à ceux qu'on nommera.

AIR : *La comédie est un miroir.*

Mes amis il faut choisir ceux
Qu'ont montré plus d'patriotisme.

MATHURIN.

Oui, mais souvent on trompe les yeux
Par l'apparence du civisme.

Combien n'avons-nous pas vu d'ces patriotes par ambition?

On croyait bonnement qu'ils avaient
Les vertus qu'ils faisaient paraître.
Eh ! bien, ils sont plus c'qu'ils étaient,
Un' fois qu'ils sont. . . c'qu'ils voulaient être.

CLAUDINET.

Nommons par exclamation.

UN PAYSAN.

Moi j'donne ma voix à Nicolas.

SECOND PAYSAN.

Moi à Bastien.

UN TROISIEME.

Lucas vaut encore mieux.

LE PREMIER PAYSAN.

J'te dis qu'non, moi.

LE TROISIEME.

Il s'est toujours montré pus zélé.

CLAUDINET.

Ah! ça, n'allez-vous pas déjà vous disputer?

AIR : *N'en demandez pas davantage.*

Moi j'soutiens qu'l'per' Mathurin
A ben plus d'droits à not' suffrage.
Il est riche, il est homme de bien,
Il sait l'mieux lire de tout l'village.
Sous votre respect,
Pour être suspect,
Que lui faut-il donc davantage? *bis.*

UN PAYSAN.

Il a raison, il a raison.

LUBIN.

Oui, il a raison; Mathurin est un brave citoyen; mais n'faut pas dire qu'nous l'nommerons parce qu'il est riche.

AIR : *Où s'en vont tous ces bergers.*

D'après un métal abject
Doit juger un homme,
Quand le civisme est correct.
Eh! Qu'importe une somme;
Moi j'dis qu'il suffit pour êt' suspect
Que l'on soit honnête homme.

CLAUDINET.

Bien dit ça, j'avais tort, j'en conviens.

JUSTINE, *riant.*

Mais j'voudrais bien savoir si les femmes pourront être aussi suspectes ; vous gardez tous les emplois pour vous.

MATHURIN.

AIR : *Le plaisir qu'on goûte en famille.*

A défendre sa liberté,
Quand l'homme consacre sa vie,
La femme peut aussi de son côté
Bien mériter de la patrie.
Elle a des droits à cet honneur,
Quand par ses vertus elle brille,
Et qu'elle travaille avec ardeur
A bien mériter d'sa famille. *bis.*

JUSTINE.

Mon père v'là la morale que j'mettrai en pratique quand j'serai l'épouse de Lubin.

CLAUDINET.

Sans doute g'ny aurait qu'des imbécilles qui pourraient prendre des femmes pour suspectes.

MATHURIN.

Ah ! çà, le temps presse, v'là c'que j'propose de faire ; on nommera ceux qu'on croira dignes d'êt' suspects, et ensuite le sort décidera entre eux.

CLAUDINET.

A la bonne heure, v'là qu'est dit.

MATHURIN.

Mes amis, suivez-moi à la commune, et hâtons-nous d'exécuter la loi.

(*Ils sortent tous, excepté Justine et Lubin.*)

SCENE IV.

JUSTINE, LUBIN.

JUSTINE, *arrêtant Lubin.*

V'la une lettre et des nominations qui viennent bien mal à propos pour not' mariage.

LUBIN.

Oh ! il n'sera différé que d'quelque instant.

Air : *Ce fut par la faute du sort.*

Sous l'étendard voluptueux
Du Dieu qui fais aimer et plaire,
Nous voilà donc enrôlés tous deux
D'un consentement volontaire ;
Moi je m'sens trop bien engagé
Auprès d'ma charmante compagne,
Pour que j'sollicite mon congé
Après la première campagne. *bis.*

JUSTINE.

Pourvu q'tu n'devienne pas déserteur.

LUBIN.

Oh ! jamais, je te le jure, à toi, à ton bon père ; et quand nous aurons des enfans, occupons-nous d'leur bonheur comme il s'est occupé du nôtre ; sur-tout n'les gênons pas dans leurs amours.

Air : *Dans le cœur d'une cruelle.*

Quand un jeune cœur s'engage,
N'faut jamais forcer ses goûts ;
C'est en un triste esclavage
Changer les nœuds les plus doux.
A son aurore,
Sous les aîles du plaisir,
Amour a droit d'cueillir
La fleur qu'il fit lui-même éclore.

JUSTINE.

J'serais bien curieuse d'savoir qu'est-ce que l'sort a porté à la dignité d'suspect ?

LUBIN.

Si le hasard favorise les vertus, ton père n'peut manquer d'l'être.

JUSTINE.

Tiens, voici déjà Claudinet, qui sans doute nous apporte des nouvelles.

SCENE V.

Les précédens, CLAUDINET.

CLAUDINET.

V'LA qu'est fini ; quand j'aurions nommé nous-mêmes, çà n'aurait pas mieux été ; mais pourquoi donc qu'vous n'vous êtes pas mis sur les rangs, vous ?

LUBIN.

Avant d'briguer c't'honneur-là, moi, j'veux l'mériter.

CLAUDINET.

V'là qu'est parler.

LUBIN.

Mais dis-nous donc sur qui l'sort est tombé ?

CLAUDINET.

D'abord sur l'vieux père Thomas.

LUBIN.

C'lui-là en était bien digne.

AIR : *Du vaudeville des Visitandines.*

Dernièrement dans la détresse,
Michaut meurt et laiss' trois enfans ;
Aussi-tôt l'bon Thomas s'empresse
D'leur donner ses soins bienfaisans. *bis.*

Il

Il les recueille dans sa chaumière,
Avec eux partage son bien ;
D'êt' suspect il méritait bien ;
Car des malheureux il est l'père. *bis.*

CLAUDINET.

L'second, c'est vot' père.

JUSTINE.

Mon père !

LUBIN.

Je l'pressentais.

CLAUDINET.

Ça d'vait être.... il est si brave homme, gn'y a pas un habitant à qui il n'ait rendu queuque service.

AIR : *Résiste-moi, belle Aspasie.*

L'estime de la commune entière,
Pour êt' suspect lui donn' des droits ;
Bon français, bon ami, bon père ; *bis.*
Mais morgué v'là d'quoi l'êt' trois fois. *bis.*

JUSTINE.

J'reconnais bien mon père à c'portrait-là.

CLAUDINET.

Enfin, le troisième c'est père Lagloire, c'brave militaire qu'a quinze cicatrices. Ma foi, les v'là qui s'avancent par ici, en r'cevant les complimens d'tout le village.

SCENE VI.

Les précédens, LAGLOIRE, THOMAS, MATHURIN, et tout le village.

LUBIN.

Mes amis, nous pourrons à présent donner un démenti à ceux qui nous diront que l'sort est aveugle.

LAGLOIRE.

C'qui m'embarrasse, moi, ce s'ra d'remplir mes fonctions.... Si suspect, çà voulait dire sergent ou caporal, j'serais des bons.

PERE THOMAS.

Mes amis, si la place de suspect m'oblige à quitter la commune, j'vous recommande les enfans du malheureux Michaut : qu'ils ne se ressentent pas de mon absence.

LUBIN.

Soyez tranquille.

MATHURIN, *avec inquiétude.*

Eh? mon dieu! nous avons oublié un article essentiel; les fédéralistes q'nous n'avons pas nommés; comment faire, voyons? Y a-t-il parmi vous aut' qu'euq'zun qui soit fédéraliste?

CLAUDINET.

Moi, moi, je l'suis, j'ai z'été t'à la fédération de 90.

TOUS.

Il a raison.

CLAUDINET.

AIR : *Faut qu'on me carillonne.*

Citoyen maire, promptement
Mettez-moi sur la liste.

MATHURIN, *parlant.*

C'est juste.

CLAUDINET.

Ah! mon Dieu, com' je suis content!
Me v'là fédéraliste;
Vraiment
Me v'là fédéraliste.

MATHURIN.

Nous sommes tirés d'embarras. Mais que vois-je là-bas?...

quelqu'un qui descend d'cheval : il a une écharpe ; c'est sans doute l'administrateur dont parle la lettre....

CLAUDINET.

Sans doute que c'est lui ; n'voyez-vous pas qu'il a un cheval superbe ?

SCENE VII.

Les précédens, L'ADMINISTRATEUR.

L'ADMINISTRATEUR, *du ton insolent.*

Qu'on m'enseigne le maire ?

MATHURIN.

Me voici.

L'ADMINISTRATEUR.

Combien y a-t-il chez vous de suspects et de fédéralistes ?

MATHURIN.

Quatre.

L'ADMINISTRATEUR.

Air : *Réveillez-vous belle endormie.*

Quatre ! bon Dieu ! la mince aubaine !
Vous êtes tous des modérés ;
Ce n'est jamais que par centaine
Que pareils gens sont nombrés.

Mais encore ; où sont ces quatre ?

MATHURIN.

Ces trois braves gens, et puis moi.

L'ADMINISTRATEUR.

Comment, le maire aussi ?

CLAUDINET.

Pourquoi donc pas ?

L'ADMINISTRATEUR, *aux paysans.*

Pourquoi n'avez-vous pas mis ces quatre individus en prison ?

TOUS.

Comment, en prison !

CLAUDINET.

L'citoyen plaisante.

L'ADMINISTRATEUR.

Nullement ; des traîtres comme vous ne doivent pas avoir d'autre séjour.

LAGLOIRE.

Qu'est-ce que c'est q'des traît'... dam' c'est qu'ma patience commence à êt' à bout.

LE PERE MATHURIN.

Un peu de sang-froid.... Ah ! çà, citoyen, entendons-nous.... Qu'est-ce que c'est q'des suspects ?...

L'ADMINISTRATEUR, *embarrassé.*

Ce sont des gens qui.... que.... qu'on soupçonne de.... parbleu.... d'être suspects... enfin, c'est une très-vilaine chose.

THOMAS, LAGLOIRE, MATHURIN.

En c'cas-là, nous n'le sommes pas.

L'ADMINISTRATEUR.

Je vois qu'il y a un quiproquo.... De votre côté, qu'entendez-vous par suspects ?

MATHURIN.

Nous avons cru que c'était quelque emploi.

L'ADMINISTRATEUR.

Celui-là est un peu fort.

MATHURIN.

C'est pourtant la vérité.

LAGLOIRE.

Sûrement, j'me croyais déjà capitaine.

MATHURIN.

Pous éviter d'pareilles erreurs, enseignez-nous au juste la signification d'ce mot-là....

L'ADMINISTRATEUR.

J'vais vous apprendre de plus à quels signes vous devez reconnaître les suspects : écoutez-moi attentivement.

AIR : *C'est un enfant.*

Si vous avez dans le village
Quelque citoyen opulent,
Qui met tout son bien en usage,
Et le prodigue à l'indigent ;
Par sa largesse,
Sa coupable adresse
Brigue la faveur, le respect,
C'est un suspect. (*bis.*)

En voyez-vous un, au contraire,
Qui, d'un patriote souffrant,
Repousse la triste prière,
Et garde pour lui son argent;
Toujours l'égoïsme
Bannit le civisme,
Vous pouvez dire au simple aspect,
C'est un suspect. (*bis.*)

CLAUDINET.

Faut pourtant ben qu'une porte soit ouverte ou fermée.

L'ADMINISTRATEUR.

Paix, insolent.... je continue :

Sous les haillons de la misère,
Quelqu'un a-t-il frappé vos yeux ?
Soyez sûr que dans la misère
Il cache un projet odieux ;

Pour couvrir sa trame,
L'hypocrite infâme
A choisi ce costume abject,
C'est un suspect. (*bis.*)

Si le sort à vos yeux présente
Pourtant un costume brillant,
Jeune homme à tournure élégante,
Il faut l'arrêter à l'instant;
Car la chose est claire,
A notre misère,
Cet homme refuse sans respect,
C'est un suspect. (*bis.*)

CLAUDINET.

Ainsi, habit des jours ordinaires, habit des décades, c'est tout de même.... V'la qu'est très-bien pour les suspects; mais moi qu'ai été nommé fédéraliste, j'aurai d'la peine à y renoncer.

L'ADMINISTRATEUR.

AIR: *Fidèle époux, franc militaire.*

Apprends donc que fédéraliste,
Ce nom dont tu te fais honneur,
Veut dire ensemble royaliste,
Girondin et conspirateur.

CLAUDINET.

Comment ça veut dire tout ça.... Eh! ben, à présent q'vous m'l'avez expliqué, je n'le comprends pas plus qu'auparavant.

L'ADMINISTRATEUR.

Cela ne m'étonne pas; car j'avoue que je ne trouve pas moi-même une idée bien claire dans ce mot... Mais pourtant....

Des forfaits il faut qu'il exprime
Bien vivement l'atrocité ;
Car pour créer un nouveau crime,
Tout exprès il fut inventé.

CLAUDINET.

Voyez-vous ça ?

MATHURIN.

AIR : *Dans cette Maison à quinze ans.*

Dites-nous maintenant, puisqu'ici
L'erreur est enfin démêlée,
D'ceux d'nous qui vous auraient suivi,
Quelle eût été la destinée ?

L'ADMINISTRATEUR.

Apprenez-donc qu'en liberté
Il faut qu'aucun suspect n'reste ;
Du moment qu'on est arrêté,
Pour coupable on est réputé,
Vous devinez bien le reste. (*bis.*)

MATHURIN, LAGLOIRE, THOMAS, CLAUDINET.

ENSEMBLE.

Ah ! mon Dieu, que nous l'échappons belle,
Nous avions fait tous une sottise bien cruelle ;
Ah ! mon Dieu, que nous l'échappons belle,
Deux seuls vilains mots
Auraient donc causé tous nos maux !

L'ADMINISTRATEUR.

Vous êtes bien heureux d'en être quittes à si bon marché ; je vois bien qu'il faut m'éloigner sans emmener ni suspects ni fédéralistes ; mais je n'y perdrai rien ; et je prendrai ma revanche sur quelque autre commune qui fournira double contingent. (*Il sort.*)

SCENE VIII et dernière.

Les précédens, hors L'ADMINISTRATEUR.

CLAUDINET.

Nous v'la donc débarrassés d'sa chienne d'visite. Le diable m'emporte si jamais il m'prend envie d'êt' fédéraliste.

Le Père LAGLOIRE.

Et moi, j'aimerais mieux êt' envoyé sur une mine qu'd'êt' nommé suspect.

MATHURIN.

Oublions c'p'tit moment d'désagrément, et finissons c'te journée en célébrant l'mariage d'ma fille et d'son amant.

AIR : *Des Montagnards.*

J'vais donc augmenter ma famille,
En consentant à c'lien flatteur ;
Lubin, si j'te donne ma fille,
J'crois travailler à son bonheur. (*bis.*)

LUBIN.

Pour éviter c'qui la chagrine,
Je serai toujours circonspect ;
Et mon amour pour ma Justine,
Ne paraîtra jamais suspect.

JUSTINE (AU PUBLIC.)

L'Auteur de cette bagatelle,
A voulu mettre sous vos yeux,
La peinture rapide et fidelle,
Des abus les plus monstrueux.
Si vous rejetez son ouvrage,
En s'résignant avec respect,
Il aura du moins l'avantage,
Qu'son but n'paraîtra pas suspect.

FIN.